

Eglise des Canuts

Les tribulations de

Saint-Bernard

Histoire. L'église Saint-Bernard a beaucoup fait parler d'elle ces dernières années. Non pas par son style néogothique ou ses vitraux de Bégule, mais plutôt par son instabilité. Il était question, pendant un bref instant, de la détruire. L'édifice inachevé - il lui manque un clocher et un parvis avec son double escalier partant de la place Colbert - ne cesse de se dégrader et menace de s'écrouler. L'église qui n'est plus église sait depuis quatre ans qu'elle ne mourra pas. La ville a décidé de la sauver d'une mort certaine.

Doit-on la détruire ? Non. Doit-elle redevenir un lieu de culte ? Pas sûr.

Les questions fusent à propos de cette église désacralisée en 1999 - depuis plusieurs années. Avant les élections municipales de mars dernier, une candidate à la mairie du 1^{er} projetait même de la déconstruire pierre par pierre pour la vendre à un émir et la reconstruire à Dubaï. La candidate n'est pas élue et Saint-Bernard restera sur sa colline.

L'avenir de l'église des Canuts a toujours été incertain. Depuis son projet de construction en 1852, jusqu'à aujourd'hui. Après le rattachement de la colline de la Croix-Rousse à la ville de Lyon en 1852, les Canuts, nombreux, réclament une nouvelle église sur les pentes. Plus près de chez eux. L'église Saint-Polycarpe réunit alors à elle seule tous les fidèles des pentes. Désireux d'apaiser les esprits au lendemain des révoltes sanglantes de la classe ouvrière locale, l'Eglise et la municipalité ne rejettent pas l'idée. Mais avec quel argent ? Les paroissiens sont très pauvres et ne peuvent pas financer cette construction.

Une famille de notables, les Willermoz, offre alors une partie de son clos, situé sur le haut de la côte Saint-Sébastien, afin que l'on puisse construire une chapelle provisoire. Le terrain est acquis officiellement par la ville en 1854.

Les canuts souhaitent une nouvelle église

De son côté, l'architecte mandaté par l'Eglise, Tony Desjardins, réfléchit à une solution financière au projet de construction. Il explique son idée au conseil de fabrique de la paroisse en 1852 : « Si l'on considère l'importance de cette paroisse pour la moralisation de la classe ouvrière, on constate sans peine que la ville de Lyon ne devra pas hésiter à lui venir en aide, chaque année, durant cinq ans, par la faible somme de 3 000 francs. (...) Les fabricants comptent achever leur grande entreprise car ils sont persuadés que par les quêtes, les souscriptions, les dons perçus de toute la ville de Lyon et au-delà, ils posséderont en peu de temps une somme de 100 000 francs, laquelle unie à l'allocation de la ville et du Gouvernement, les mettra à même de finir leur église, puisqu'elle ne doit pas s'élever au-dessus de 300 000 francs. On se propose d'abord de bâtir le tiers de l'église, ensuite la moitié et d'avancer ainsi jusqu'à la conclusion parfaite, à mesure que viendront les ressources »

Malheureusement, le coût de la construction dépasse largement le budget prévu par l'architecte. En 1863, après la construction des fondations, du chœur, de l'abside, du transept et des deux premières travées de la nef, le prix s'élève déjà à près de 500 000 francs. Trois ans plus tard, les quatre dernières travées et la façade Sud sont édifiées. Le conseil de fabrique de la paroisse souffre alors d'un déficit énorme.

Les plans prévoient encore un clocher, la façade principale et un perron monumental avec un gigantesque escalier donnant sur la place Colbert. Mais le manque de finances ne permet pas l'achèvement de la construction. L'édifice est béni et consacré en août 1866.

Pénurie financière

Un an plus tard, la ville accorde une subvention de 220 000 francs à l'église pour la construction du perron, après un affaissement du terrain surplombant la place. Les passants sont menacés par des chutes de pierres et les fidèles ne peuvent plus entrer par la porte principale. Mais la somme allouée ne comble pas suffisamment les dettes du conseil de fabrique.

Plus de dix ans après les débuts de la construction, le clocher et le perron manquent toujours à l'appel. En 1874, la paroisse demande un nouveau devis à l'architecte. Il a besoin de 250 000 francs pour finir l'église. Mais la III^e République dépense moins que le second Empire pour les constructions somptuaires. La paroisse ne parvient pas à trouver les fonds nécessaires. D'autant plus que la construction de l'église coûterait au total, avec ce nouveau devis, 770 000 francs. Le budget prévu par Tony Desjardins en 1852 est largement dépassé. La durée de construction également. Un autre problème, de taille, vient perturber l'avenir de l'édifice. En 1888, le curé s'inquiète au sujet du percement du tunnel entre la place Croix-Paquet et la place de la Croix-Rousse. La ville est en train de se munir d'un chemin de fer reliant les deux places. Le tunnel passe sous l'angle sud-ouest de l'église.

Un an plus tard, il constate un important déchaussement du mur de base de l'abside ainsi que l'effondrement de la balme à cet endroit précis. Au cours de l'année, les dégâts sont de plus en plus importants : lézardes, humidité permanente, salpêtre, etc

Instabilité de l'édifice

Le lieu de culte doit fermer provisoirement en 1891. Lors de la construction de l'église, les bâtisseurs ont vu des filets d'eau, mais comme les fondations ne dévient, ni ne bouchent cette eau, ils ne se sont pas inquiétés.

Pour le tunnel, en revanche, ces eaux se trouvant sans issue, se répandent en nappes souterraines et ébranle le bâtiment. Le concessionnaire de la Ficelle est alors condamné à verser une indemnité à la ville de 16 000 francs, représentant sa part de responsabilité dans les travaux à faire pour consolider l'édifice.

L'église rénovée peut de nouveau accueillir ses fidèles en 1900. Mais les problèmes de stabilité ont perduré. L'église continue à bouger. Encore plus depuis 1990. Le conseil municipal, en mai 2004, précise : « Les mouvements et les infiltrations d'eau ont provoqué des décollements et des chutes d'enduits ainsi que des dégradations de pierres faisant craindre des accidents »

En 1992, elle est définitivement fermée. « L'état général du bâtiment s'est aggravé depuis qu'il n'est plus utilisé (fissures importantes dans les murs de façades, mauvais état de la couverture, mauvais état des réseaux d'évacuation des eaux pluviales, etc.). Ceci entraîne des infiltrations d'eau de plus en plus importantes qui ont pour conséquence une dégradation de l'édifice et surtout une déstabilisation du sous-sol de plus en plus rapide. »

En 2001, la restauration complète de l'édifice est estimée à 6,5 millions de francs, tandis que la démolition n'est évaluée qu'à 2 millions de francs. Rien n'est alors décidé, mais l'édifice étant situé dans la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysagé de la Croix-Rousse, la démolition paraît inenvisageable.

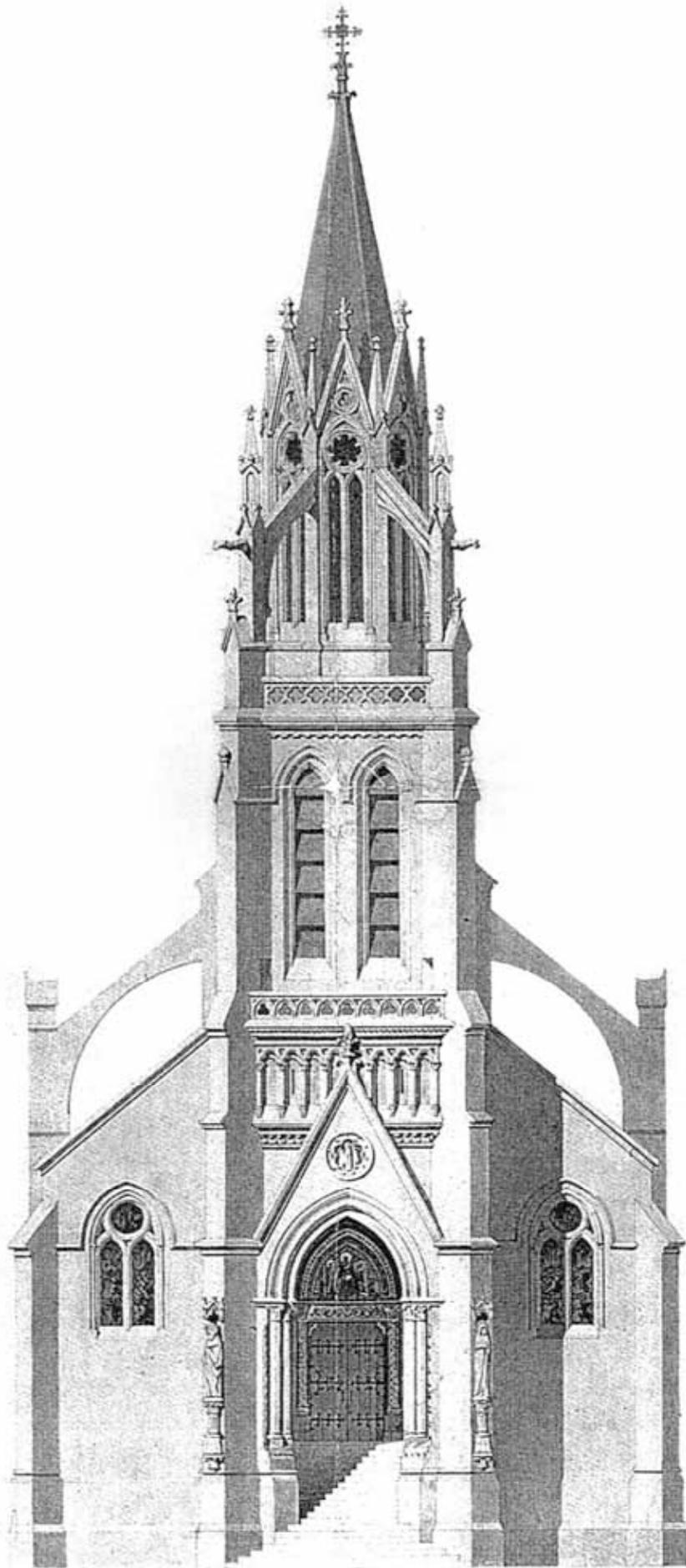
Seulement depuis, la situation s'est encore aggravée.

Aujourd'hui, on sait qu'elle ne sera pas détruite. La ville a décidé en 2004 de financer les travaux conservatoires du bâtiment.

Deux ans plus tard, le budget était fixé à 407 000 euros. Le projet est toujours en cours. Mais après ces travaux...va-t-elle redevenir un lieu de culte ? Le financement de cette remise à neuf ne provenant pas de l'Eglise, mais du public, peut-on envisager une fonction religieuse pour ce bâtiment devenu laïque ? Et s'il reste laïque, deviendra-t-il musée, marché couvert ou encore atelier d'artistes comme l'église Bon Pasteur ?

Rien ne semble décidé pour le moment.

©La ficelle



La façade sud inachevée de l'église Saint-Bernard
Dessin de l'architecte Tony Desjardins en 1852
© Archives municipales de Lyon